



G. XX 2A

17685/B

Chicopee

25023.

Radisson
1971
23/6/10



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30526504>

RELATION

SUCCINTE,

TOUCHANT

LES ACCIDENS

DE LA PESTE DE MARSEILLE,

Son prognostic & sa curation.



A PARIS,

Chez LOUIS-DENIS DELATOUR & PIERRE
SIMON, Imprimeurs du Parlement & de la Cour
des Aydes, rue de la Harpe, aux trois Rois.

M D C C X X.

*L*A Relation suivante nous aiant été remise par Messieurs Chicoyneau, VERNY & Soullier, Députés par la Cour pour secourir notre Ville affligée de la Peste. Nous Charles Claude Andrault de LANGERON Chevalier & Commandeur de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Chef-d'Escadre des Galeres du Roi, Maréchal des Camps & Armées de sa Majesté, Commandant dans la Ville de Marseille & son Terroir.

Alphonse de Fortia Marquis de PILLES, Gouverneur Viguié, & Jean-Baptiste Estelle, Jean-Baptiste Audimar, Jean-Pierre Moustier, & Balthazar Dieudé, Echevins, Protecteurs & Défenseurs des Privileges, Franchises & Libertez de cette Ville, Conseillers du Roi, Lieutenans Generaux de Police, avons trouvé à propos de la faire Imprimer, parce qu'aiant été les témoins oculaires du zele avec lequel ces Messieurs se sont exposez pour le service & le traitement de nos Malades, tant de la Ville que des Hôpitaux, Nous sommes très-persuadés que leurs observations sur la nature de cette funeste maladie, & les Remedes propres à sa guerison, ne peuvent qu'être très-utiles aux Habitans de divers lieux de la Province qui sont malheureusement infectez. A Marseille ce 26. Novembre 1720.





RELATION

*Succinte touchant les accidens de la peste de
Marseille, son prognostic & sa curation.*



POUR satisfaire au juste empref-
fement de plusieurs personnes ,
tant du Roïaume que des Pais
Etrangers , qui craignant les fune-
stes effets de la Contagion , nous font l'hon-
neur de nous demander des éclaircissmens
sur la nature du mal qui a désolé Mar-
seille , & le succez des remedes que nous
avons emploïez pour le combattre , nous
avons jugé à propos de dresser cette Rela-
tion qui contient en abregé ce que cette ma-
tiere renferme de plus essentiel , & qui
peut suffire aux personnes éclairées de la Pro-
fession pour se déterminer sur la conduite
qu'elles doivent garder , ou sur ce qu'il faut
prédire en pareil cas , en attendant que nous
aïons les moïens & le loisir convenables pour
donner au public un détail plus exact de tout

ce que nous avons observé sur le même sujet.

Tous les Malades que nous avons vû ou traitez de ce terrible mal, qu'on nomme communément Peste, peuvent se reduire à cinq Classes principales, qui renferment generalement tous les cas que nous avons observé, si l'on en excepte quelques particuliers qui ne sçauroient servir de regle.

P R E M I E R E C L A S S E.

La premiere Classe observée sur tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal, renferme ceux qui étoient atteints des symptomes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort prompte.

Ces symptomes étoient pour l'ordinaire, des frissons irreguliers, un petit pouls, mol, lent, frequent, inégal, concentré, une pesanteur de tête si considerable, que le malade avoit beaucoup de peine à la soutenir, paroissant saisi d'un étourdissement, & d'un trouble semblable à celui d'une personne yvre, la vûë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le desespoir, la voix tardive, entrecoupée, plaintive, la langue presque toujours blanche, sur la fin seche, rougeâtre, noire, raboteuse, la face pâle, plombée, éteinte, cadavereuse; des maux de cœur très-frequens, des inquietudes mortelles, un abattement & un affaissement general, des absen-

5

ces d'esprit , des assoupissemens , des envies de vomir , des vomissemens , &c.

Ces personnes ainsi attaquées , perissoient ordinairement dans l'espace de quelques heures , d'une nuit , d'un jour , ou tout au plus de deux ou trois , comme par épuisement ou extinction , quelquefois mais rarement dans les mouvemens convulsifs , & des especes de tremblemens , sans qu'il parût au dehors aucune éruption , tumeur , ou tache.

Il est aisé de juger par ces accidens , que ces sortes de malades n'étoient pas en état de soutenir la saignée , ceux même qu'on a tenté de saigner , sont morts peu de temps après.

Les Emetiques & les Purgatifs leur étoient également inutiles , & souvent nuisibles , en les épuisant par des superpurgations funestes.

Les Cordiaux & Sudorifiques étoient les seuls Remedes auxquels on avoit recours , mais qui pourtant ne servoient de rien , ou tout au plus qu'à éloigner de quelques heures les derniers momens.

S E C O N D E C L A S S E .

La seconde Classe des Malades que nous avons traité pendant tout le cours de ce funeste mal , renferme ceux qui d'abord avoient des frissons comme les précédens , & la même espece d'étourdissement , & la douleur de tête gravative , mais les frissons étoient suivis d'un

pouls vif , ouvert , animé , qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'Artere. Ces malades sentoient interieurement une ardeur brûlante , tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée ; la soif étoit ardente , & pour ainsi dire inextinguible ; la langue blanche , ou d'un rouge obscur , la parole precipitée , bégaiante , impetueuse , les yeux rougeâtres , fixes , étincelans , la couleur de la face d'un rouge assez vif , & quelquefois tirant sur le livide , des maux de cœur assez frequens , quoique beaucoup moins que dans ceux de la classe precedente : la respiration frequente , laborieuse , ou grande & rare , sans toux ni douleur ; des nausées , des vomissemens bilieux verdâtres , noirâtres , sanglans ; des cours de ventre de la même espece , sans néanmoins aucune tension ni douleur au bas ventre , des reveries ou delires phrenetiques ; des urines assez souvent naturelles , quelquefois troubles , noirâtres , blanchâtres , ou sanglantes ; des sueurs ou moiteurs qui rarement sentoient mauvais , & qui bien loin de soulager le malade ne faisoient que l'affoiblir ; Dans certains cas des Hemorragies qui quoique mediocres ont toujours été funestes , un grand abatement des forces , & sur tout une apprehension si forte de perir , que ces pauvres malades ne pouvoient être rassûrés , & se regardoient dès le premier instant de l'attaque , comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être

remarqué , & qui a toujours parû caractériser & distinguer ce mal de tout autre , est que presque tous avoient dès le commencement ou dans le progresz , des Bubons très-douloureux , situez communement au-dessous de l'aîne , quelquefois dans l'aîne ou aux aisselles , ou aux glandes parotides , maxillaires , jugulaires , comme aussi des charbons , sur tout au bras , aux jambes ou aux cuisses , des petites pustules blanches , livides , noires , charboneuses , repandues par toute l'habitude du corps.

Il étoit très-rare de voir échaper les malades de cette seconde Classe , quoiqu'ils se soutinssent un peu plus que les précédens ; ils ont péri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse , sur tout au cerveau & à la poitrine ; & ce qui paroît singulier est que plus ils étoient robustes , gras , pleins & vigoureux , moins il y avoit à esperer.

Quant aux Remedes , ils ne supportoient gueres mieux les saignées que ceux de la premiere Classe , à moins qu'on ne les saignât dès les premiers instans de la maladie : elles leur étoient évidemment nuisibles , ils pâlissoient & tomboient même dans le temps d'une premiere saignée , ou bien-tôt après , dans des défaillances qui ne pouvoient dans la plupart être imputées à aucune crainte , repugnance , ou méfiance , puisqu'ils demandoient avec empressement qu'on leur ouvrit la veine.

Tous les Emetiques , si l'on en excepte l'Ipecacuanha , leur étoient très-souvent plus nuisibles qu'utiles , causant des irritations & superpurgations funestes , qu'on ne pouvoit calmer ni arrêter.

Les purgatifs un peu forts & actifs , entraînoient après soi les mêmes maux.

Ceux que nous avons prescrits sous la forme de Tisane laxative , aussi-bien que les boissons copieuses , délaïantes , nitreuses , rafraichissantes & legerement alexiteres , donnoient quelque soulagement , mais n'empêchoient pas le retour des accidens.

Tous les Cordiaux & Sudorifiques , s'ils n'étoient doux , legers , benins , ne faisoient qu'accelerer le progres des inflammations interieures.

Enfin s'il en échapoit quelqu'un , ce qui étoit très-rare , ils ne paroissoient être redevables de leur guérison , qu'aux éruptions exterieures , lorsqu'elles s'élevoient notablement , ou par les seules forces de la nature , ou à la faveur des Remedes , tant interieurs qu'exterieurs , qui déterminoient le sang à se décharger sur l'habitude du corps du mauvais levain dont il étoit infecté.

TROISIÈME CLASSE.

La troisième Classe renferme les deux précédentes , puisque nous avons traité pendant tout le cours de ce terrible mal , un grand

nombre de personnes qui ont été attaquées successivement des differens symptomes rapportez dans les deux premieres Classes , de maniere que la plûpart des signes énoncez dans la seconde , étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiere , & que ces derniers survenans annonçoient une mort prochaine.

Dans ces sortes de cas notre methode a varié suivant la diversité des indications, ou des symptomes les plus pressans ; enforte qu'on peut sans que nous soions obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des événemens de la maladie , & du succez des Remedes , par tout ce qui vient d'être observé au sujet des malades des deux Classes précédentes.

Avant que de passer à la quatrième Classe, nous croions qu'il est à propos de faire observer qu'un très-grand nombre des differentes especes des malades renfermez dans les précédentes, n'avoient que des accidens très-mediocres , dont la force & la malignité paroissoient beaucoup moindres , que ne le sont celles des mêmes symptomes qu'on remarque journellement dans les fievres inflammatoires , ou putrides les plus communes , ou dans celles qu'on nomme communement malignes , si l'on en excepte les signes de la crainte ou du desespoir qui étoient extrêmes , ou dans le plus haut degré ; enforte que de ce grand nombre de malades qui ont péri, il en est très-peu

qui dès le premier instant de l'attaque, ne se soient crûs perdus sans ressource, quoique nous pûssions faire pour les rassurer, & que plusieurs d'entr'eux nous eussent parû avant le premier accez du mal, être d'un caractère d'esprit ferme, courageux & déterminé à tout événement; cependant à peine en ressentoient-ils les premières atteintes, qu'il étoit aisé de connoître par leurs regards, & leurs discours, qu'ils étoient convaincus que le mal étoit irremédiable & mortel, dans le temps même que ni le pouls, ni la langue, ni le mal de tête, ni la couleur de la face, ni l'affiète de l'esprit, ni enfin la lésion de toutes les autres fonctions ci-devant rapportées n'indiquoient rien de funeste, ou dont il y eut lieu de s'alarmer.

QUATRIÈME CLASSE.

La quatrième Classe renferme les malades attaqués des mêmes accidens que ceux de la seconde, mais ces sortes d'accidens diminuoient ou disparoissoient le second ou le troisième jour d'eux-mêmes; ou en conséquence des effets des Remèdes intérieurs, & en même temps à raison de l'éruption notable des Buihons & des Charbons dans lesquels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit pour ainsi dire se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevant de jour en jour, étant ensuite ouvertes, & venant à supurer,

les malades échapoient du danger dont ils avoient été menacez , pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux événemens nous ont déterminé à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie , pour accélérer autant que l'état du malade pouvoit le permettre , l'éruption , l'élevation , l'ouverture & supuration des bubons & charbons, dans l'intention de débarrasser au plûtôt par cette voie la masse du sang , du funeste levain qui la corrompoit , aidant la Nature par un bon regime , & par des Remedes purgatifs , cordiaux & sudorifiques , convenables à l'état present du temperament des malades.

*CINQUIEME ET DERNIERE
Classe.*

Cette cinquième & dernière Classe renferme tous les malades qui sans sentir aucune émotion , & sans qu'il parût aucun trouble ni lésion dans les fonctions , avoient des bubons & des charbons qui s'élevoient peu à peu & tournoient aisément en supuration , devenant quelquefois skirreux , ou ce qui étoit plus rare , se dissipant insensiblement sans laisser aucune suite facheuse ; de maniere que sans aucun abatement des forces, & sans changer de façon de vivre, ces malades alloient & venoient dans les ruës & places publiques , se pansant eux-mêmes avec un simple emplâtre, ou demandant aux Medecins &

Chirurgiens les Remedes dont ils avoient besoin pour ces fortes de tumeurs supurées ou skirreuses.

Le nombre des malades renfermez dans ces deux dernieres Classes a été si considerable , qu'on croit pouvoir avancer sans aucune exageration que plus de quinze à vingt mille personnes se sont trouvées dans ces fortes de cas , & que si le mal n'eut pris très-souvent cette tournure , il ne resteroit pas dans cette Ville la quatriéme partie de ses Habitans.

Nous pourrions bien encore admettre une sixième Classe de ceux que nous avons vû périr sans presque aucun avant-coureur, ou autre lésion manifeste , qu'un simple abbattement des forces , & qui interrogez sur leur état , repondoient qu'ils ne sentoient aucun mal , ce qui marquoit pour l'ordinaire un cas desesperé , & une mort très-prochaine , mais le nombre de ceux-ci est très-petit en comparaison de ceux qui forment les Classes précédentes.

Outre toutes ces observations generales , il nous est arrivé de voir parmi un si grand nombre de malades , bien des cas particuliers dans lesquels contre notre attente & toute apparence de raison , les malades perissoient ou se relevoient , mais nous avons crû qu'il étoit inutile de les rapporter pour ne pas entrer dans un long & penible détail , persuadez d'ailleurs que ces fortes d'évenemens singuliers ne sçauroient servir de regle sûre pour le

prognostic & le traitement d'un pareil mal. Il est donc plus à propos de s'en tenir aux observations rapportées, d'autant mieux qu'elles se trouvent conformes à celles de nos Collegues qui ont travaillé de concert avec nous dans une si penible & si dangereuse carrière, & qui ont toujours fait profession de dire ce qu'ils ont vû & observé par eux-mêmes sans se laisser prévenir par tous les rapports qu'une vaine crédulité, que la superstition populaire, que la jactance des Empiriques & l'envie de profiter du malheur public, ont fait répandre dans cette Ville.

Enfin, les remedes que nous avons emploïés sont ceux dont l'efficace & la maniere d'agir, sont generalement reconnuës par une longue experience, propres à satisfaire à toutes les indications rapportées ci-dessus, n'ayant pas d'ailleurs negligé certains prétendus specifics, tels que sont la poudre Solaire, le Kermes mineral, les Elixirs & autres préparations alexiteres qui nous ont été communiquées par des personnes charitables & attentives au bien public; mais la même experience nous a convaincus que tous ces remedes particuliers, n'étoient tout au plus utiles qu'à remédier à certains accidens, tandis qu'ils étoient souvent contraires à beaucoup d'autres, & par consequent incapables de guerir un mal caractérisé par nombre de divers symptômes essentiels.



ABBREGÉ DES DIFFÉRENTES
Méthodes qui ont été employées pour traiter les
Malades, renfermez dans les cinq classes rap-
portées ci-devant.

AYANT achevé de mettre au net la Relation précédente le dix du mois de Novembre, & nous étant ensuite adressé à Messieurs les Echevins pour avoir des Ecrivains propres à en tirer le nombre des copies nécessaires, pour satisfaire à l'empressement de toutes les personnes qui nous faisoient l'honneur de nous consulter sur cette matière, ces Messieurs nous répondirent que manquant de Copistes, ils se chargeroient volontiers du soin de la faire imprimer; de sorte que nous avons accepté leur offre, persuadé que c'étoit l'expédient le plus court & le plus commode pour répondre à toutes les consultations que nous recevions de tous côtez sur le même sujet; mais aiant fait réflexion que cette même Relation ne pouvoit être de quelque utilité qu'aux personnes de la profession qui sont éclairées & expérimentées dans la connoissance & la cure des Maladies, nous avons jugé qu'il étoit à propos d'y ajoûter un abrégé des différentes méthodes dont nous avons usé pour traiter les divers genres des Malades, renfermez dans les cinq classes rapportées ci-dessus, présumant qu'elles pourroient servir aux jeunes Medecins & Chi-

rurgiens qui sont actuellement engagez à traiter les Pestifereux en divers lieux de cette Province. Et nous nous sommes déterminez d'autant plus volontiers à donner au public cette petite instruction, que Monsieur LEBRET, premier President du Parlement & Intendant de cette Province, très-zelé pour sa conservation, & très-attentif à la secourir dans ce temps de calamité, nous a fait l'honneur de nous demander plusieurs fois un Memoire un peu exact sur le traitement de cette Maladie.

Methode employée pour traiter les Malades de la premiere classe.

POur peu qu'on fasse attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere classe, c'est-à-dire, au pouls petit, inégal, concentré, aux frissons & au froid universel, sur tout des extremités, & aux maux de cœur presque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadavereuses & à l'abattement general de toutes les forces, il sera très-aisé de juger que nous n'avions pas d'autre parti à prendre que celui d'employer les Cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux, tels que sont la Theriaque, le Diacordium, l'extrait de Genièvre, le Liliūm, les confectiōns d'Hyacinte, d'Alkermes, les élixirs tirez des mixtes qui abondent le plus en sel volatil, les eaux Theriacales, de Genièvre, des Carmes, les sels volatils de Vipere, d'Armo-

niac, de corne de cerf, les Baumes les plus spiritueux, en un mot, tout ce qui est capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant & triplant même leur dose ordinaire suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous ces remedes & autres de même nature, étoient sans doute très-propres à ranimer & ressusciter pour ainsi-dire les forces presque éteintes de ces pauvres Malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir périr presque tous assez subitement, ce qui nous confirmoit d'abord dans le sentiment généralement reçu, que la malignité du levain pestilentiel est d'une force supérieure à celle de tous les remedes; mais comme nous les avons aussi vû réüssir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de présumer, & on n'est que trop convaincu par une fatale expérience que la désertion & l'inaction de la plûpart des personnes qui pouvoient donner du secours, que le défaut de nourriture, des remedes & du service, que le funeste préjugé d'être atteint d'un mal incurable, que le désespoir de se voir abandonné sans aucune ressource, on est, dis-je, très-convaincu que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire périr si subitement un si grand nombre de Malades, non-seulement de la première classe, mais encore des suivantes, puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué, & qu'on s'est mutuellement

lement secouru , que la confiance & le courage sont revenus , qu'en un mot , le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville par l'autorité , la fermeté & la vigilance de Monsieur le Chevalier de LANGERON , par les grandes attentions de Monsieur le Gouverneur & par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins ; on a aussi vû diminuer insensiblement le progrès & la violence de ce terrible Fleau , & nous avons été plus heureux dans le traitement des malades qui en étoient frappés.

Revenant donc à la methode proposée pour traiter les maladies de cette premiere classe , supposé que par les Remedes énoncez , nous puissions ranimer leurs forces mourantes , & les dégager du triste état décrit ci-dessus , il ne s'agissoit plus que d'examiner avec attention les nouveaux changemens & accidens qui survenoient , lesquels suivant nos observations , se réduisoient à quelqu'un de ceux qui ont été rapportez dans les classes suivantes , & devoient par consequent être traitez par quelqu'une des methodes que nous allons exposer.

Methode employée pour traiter les Malades de la seconde classe.

LÉ traitement des malades de cette seconde classe nous a beaucoup plus occupé que les precedens , par rapport à la multiplicité & varieté des accidens , qui offroient en

même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se reduire à deux principales qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence qu'elles étoient opposées, puisque nous observions dans le même malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement, de frissons & de chaleur, d'agitation & d'affaïssement. De sorte que nous étions obligés d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais Levains renfermez dans les premieres voies, ou répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les effaroucher, ou à les corriger & en émousser l'action sans affoiblir. Il falloit, par exemple, faire vomir ou purger, sans irriter ni épuiser, procurer une libre transpiration, ou la sueur, sans trop animer ni enflammer, fortifier sans augmenter la chaleur contre nature, délaier enfin & temperer sans surcharger ni relâcher, & c'est ce que nous avons tâché d'exécuter par la methode suivante.

Supposé que nous fussions appellez dès le commencement, & que le malade ne nous parut pas épuisé, nous donnions d'abord un remede propre à débarasser l'estomach, c'est-à-dire, un léger Vomitif tel qu'est l'Ipecacuanha aïant égard pour la dose, à l'âge & au temperament, le faisant prendre dans un peu de bouïllon ou d'eau commune, rarement nous avons usé du Tartre ou du vin Emetique pour éviter de trop grandes irritations, excepté que

nous n'eussions à faire à des corps robustes & plethoriques, ou que quelque accident particulier parût le demander, nous soutenions ensuite l'action du Remede par quantité d'eau tiède, de thé ou de décoction de chardon beni.

L'effet de ce premier remede étant ordinairement suivi d'un plus grand abbatement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque léger cordial, sur tout par la Theriaque, & le Diascordium, parce qu'ils sont propres à prévenir ou arrêter les superpurgations.

A ces deux remedes succedoient les purgatifs mediocres & délaïans pour nettoier sans irritation, les boïaux des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres remedes, ou à leur libre passage dans les vaisseaux; ces purgatifs étoient des tisannes laxatives faites avec le Sené & le Crystal mineral, ordonnées par verrées, les décoctions des Tamarins, ou les infusions des vulneraires dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel prunelle, les Diluta-cassia, les Syrops de chicorée avec la Rhubarbe, auxquels succedoient encore les cordiaux, & doux alexiteres par les raisons alleguées ci-dessus, c'est-à-dire, pour fortifier & arrêter les superpurgations qui auroient infailliblement causé quelque funeste abbatement, & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere indication, nous ajoûtions la terre

figillée, les Coraux, le Bol d'Arménie, que nous rendions encore plus efficaces en cas de nécessité, par le mélange de quelque gouttes de Baume tranquille ou de Laudanum liquide, ce qui nous a réüssi dans plusieurs cas, non-seulement pour arrêter les évacuations immodérées; mais encore pour les insomnies, pour les délires phrenétiques, pour les hemorrhagies & autres symptômes de cette espece.

La poudre Solaire d'Hambourg, le Kermes Mineral & autres remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont été aussi emploiez en qualité d'Emetique & de purgatifs, & ont rempli quelquefois avec succes ces deux indications, observant même que dans certains cas ils ont fait suer & transpirer; mais comme nous l'avons déjà remarqué, ils nous ont toujours paru insuffisans pour operer la guerison radicale d'un mal caracterisé par divers symptômes essentiels.

Pour ce qui concerne les Sudorifiques dès que nous appercevions la moindre disposition pour une transpiration libre, ou pour la sueur, en quelque tems de la maladie que ce pût être, nous avons beaucoup d'attention pour les mettre en usage, d'autant mieux que quelques malades ont échappé par cette voie, & que nous n'ignorions pas que cette espece de crise est recommandée comme très-salutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peste; nous avons donc recours à quelqu'un des cordiaux rappor-

rez ci-deffus, sur tout à la Theriaque & au Diacordium, auxquels on ajoûtoit la poudre de Vipere, l'Antimoine diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c; souûtenant l'effet de ces remedes par la boisson réitérée du Thé, les infusions des vulneraires de Suisse, les eaux de Scabieuse, de Chardon beni, de Genievre, de Scordium, de Rhuë, d'Angelique & autres recommandez pour pouffer du centre à la circonference, c'est-à-dire, pour dépurer la masse des humeurs, par la voie de l'insensible transpiration sans trop émouvoir, observant toujours que les malades ne fussent pas d'un temperament trop sec & ardent, ou qu'en poussant trop cette espece de crise, ils ne tombassent dans quelque'épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou soif ardente, par la boisson abondante, & réitérée d'eau-panée, de tisanne d'Orge, d'eau de Ris, d'eau de Poulet, dans lesquelles on faisoit dissoudre le sel Prunelle ou le Nître purifié, y mêlant par intervalle quelques gouttes d'esprit de Souffre ou de Nître dulcifié, ou de Vitriol, comme aussi les confectons d'Hya-cinthe, d'Alkermes, les sirops de Limon, d'Oeillet ou quelque'autre leger cordial, pour éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces remedes employés à propos, & ménagés avec la prudence requise, suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette seconde classe pourvû que le terrible préjugé

d'incurabilité, la consternation & le désespoir n'en suspendissent pas l'action, & nous pourrions, si le tems nous le permettoit, citer plusieurs exemples de ceux qui soutenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté en ont ressenti les bons & salutaires effets; de maniere que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarassée en partie des mauvais Levains qui l'opprimoient, & sur tout délivrée du danger des inflammations interieures par la voie des éruptions externes, je veux dire des Charbons, des Bubons, des Parotides, &c. il ne s'agissoit plus que de traiter méthodiquement ces fortes de Tumeurs, ce à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal jusqu'à la fin, avec d'autant plus d'application, que, comme nous l'avons déjà remarqué, la destinée des Malades dépendoit presque toujours du succez de ces fortes d'éruptions dont nous donnerons le traitement un peu plus bas, suivant leur variété.

Methode employée pour traiter les Malades de la troisième classe.

IL seroit sans doute inutile d'entrer dans le détail de la methode dont nous avons usé pour traiter les Malades de cette troisième classe, parce que les accidens dont ils étoient atteints, étant les mêmes que ceux dont il est fait mention dans les deux précédentes, de

maniere qu'ils se succedoient mutuellement , & que les Symptomes rapportez dans la seconde Classe étoient les avant-coureurs de ceux qui sont énoncez dans la Premiere , il est aisé de juger qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que d'employer successivement les Remedes mentionnez ci-devant. L'observation que nous avons crû devoir inserer entre la troisiéme & la quatriéme Classe , & dans laquelle il est exposé que plusieurs malades perissoient en très peu de temps , avec des accidens fort mediocres , ou beaucoup moindres que ceux qu'on remarque dans les fievres malignes ou putrides ordinaires ; cette observation dis-je doit faire juger que cette espece de malades dans lesquels il ne paroissoit assés souvent qu'un peu d'abattement & beaucoup de consternation , demandoit une aussi grande attention que ceux dont les accidens étoient fort considerables , & qu'à la moindre apparence du mal , il falloit employer au plûtôt outre les Remedes generaux , tout ce qui étoit propre à soutenir les forces & à les encourager.

Méthode employée pour le traitement des Malades de la quatriéme Classe.

IL n'y a qu'à jeter les yeux sur ce que nous avons dit ci-devant , touchant les accidens qui caractérisoient , & terminoient la Peste , pour juger que cette méthode doit rouler principalement sur la maniere de traiter les

bubons & les charbons , il est vrai que les symptomes qui se manifestoient dès le commencement dans les malades de cette quatrième Classe , étoient à peu-près les mêmes que ceux des malades de la Seconde , aussi avons nous d'abord employé les Remedes propres à les combattre , tels que sont les doux Emetiques , les Purgatifs delaiïans & les sudorifiques de même espece suivant les indications qui se presentoient , faisant d'ailleurs observer un regime fort exact , mais la destinée du malade dépendant principalement comme il a été déjà remarqué de l'eruption notable & de la loüïable suppuration des bubons & des charbons , ces fortes de tumeurs ont touïjours été l'objet de nos soins & de notre grande attention ; de maniere que ces tumeurs aïant paru constamment aux malades de cette quatrième Classe , & à ceux des precedentes , la Methode que nous allons proposer pour leur traitement doit être considerée comme commune à toutes les Classes.

*Méthode employée pour le traitement des
Bubons.*

CEs tumeurs étoient ordinairement situées aux aïnes , & souvent au-dessous , faisant sur tout gonfler les glandes lymphatiques qui sont placées à l'endroit de la gaine des Vaisseaux Cruraux ; il en a paru aussi assés frequemment

aux aisselles , sur tout sous le muscle pectoral , comme encore aux glandes du derriere & du dessous des oreilles , aux jugulaires , & sous le menton.

Les bubons dont les malades des premieres Classes étoient attaquez , se manifestoient souvent dès l'entrée du mal , sur tout aux aînes , & aux aisselles , petits dans le commencement profonds & très douloureux , à peine pouvoit on les toucher & manier sans causer des sensations très-vives , ne causant d'ailleurs dans la plûpart aucun changement à la peau , qu'ils faisoient ensuite enfler à mesure qu'ils grossissoient , devenant sur la fin indolents.

En quelque temps de la maladie que ces sortes de tumeurs aient paru , nous les attaquions sans aucun délai , excepté qu'il n'y eut lieu de presumer par les autres accidens que les malades étoient sur le point de perir.

Si la tumeur étoit petite , profonde, douloureuse , & qu'on eut le temps de travailler à la ramolir , on commençoit par l'application des Cataplates emolliens & anodins , & comme la misere & la desertion ne permettoient pas d'avoir recours à des Drogues choisies , on faisoit preparer & appliquer sur le champ & chaudement une espece de bouillie avec la mie de pain , l'eau commune , l'huile d'olive , & quelque jaune d'œuf ou un gros oignon cuit sous la cendre , qu'on avoit auparavant creusé , & rempli de Theriaque , de Sa-

von & d'huile de Scorpion ou d'olive , employant d'ailleurs pour les personnes commodes , les Cataplates faits avec le lait , la mie de pain , les jaunes d'œufs ou avec les pulpes des herbes & racines émollientes.

Mais comme les malades des premières Classes perissoient assés souvent subitement dans le temps même qu'on y pensoit le moins , nous ne nous avisions gueres en pareil cas de prescrire ces sortes d'applications , il falloit incessamment pour les garantir du dernier danger , travailler à l'ouverture de la tumeur , & pour cet effet nous faisons appliquer sans differer , une trainée de pierre à cauterer dans toute son étendue , les y laissant pendant quelques heures plus ou moins , suivant la profondeur , la situation , le volume des parties , & la constitution grasse ou maigre des malades ; l'escarre faite , on l'incisoit & ouvroit sans aucun délai , pour se donner tout le jour convenable à l'examen des glandes tumefiées , qu'il falloit mettre en fonte par les digestifs après les avoir un peu tailladées , ou bien même les extirper si elles étoient mobiles , & qu'on pût les détacher sans attirer des hemorrhagies , qui suivant nos observations ont toujours été funestes , quoique mediocres ; & par cette même raison nous avons crû devoir rejeter la méthode d'extirper ces tumeurs qui étoit en usage avant que nous entrassions dans cette Ville ; celle de les ouvrir

sur le champ par la lancete quoi que plus prompte que celle des cauterés nous a paru dans bien des cas insuffisante, & moins sûre, comme donnant très-peu de jour, & laissant assez souvent après soi des abscez, des fistules ou des tumeurs skirreuses; quant aux ventouses & vesicatoires, leur effet nous a paru tardif, inutile & quelquefois celui de ces derniers dangereux, dans certains sujets leur application étant suivie d'inflammations interieures sur tout de la Vessie.

Revenant donc aux pierres à Cautere, l'escarre étant formée, & les incisions faites avec la precaution de bien découvrir les glandes tumefiées, dans toute leur étenduë, pour ne pas laisser des mauvais reliquats, il n'étoit plus question que de mettre en fonte ces mêmes glandes, par le moien des bons digestifs qu'on faisoit avec parties égales de Baume d'Arcæüs, d'onguent d'Althæa, de Basilicum, y ajoûtant la Terebenthine & l'huile d'Hypericum qu'on mêloit exactement, & supposé qu'il y eut une corruption notable dans la partie, on joignoit à la Terebenthine & à l'huile d'Hypericum, les teintures de Myrrhe, d'Aloës, l'eau de Vie camfrée & le sel Armoniac, détergeant ensuite & nettoiant le pus & la sanie, lorsqu'il étoit épais & trop corrosif, avec des lavages faits avec l'eau d'Orge, le miel Rosat, le Camfre, ou avec des décoctions vulneraires de Scordium,

d'Absinte, de petit Chesne, de petite Centaurée & d'Aristoloché : dès que l'ulcère étoit bien detergé, & les glandes tumefiées entierement consommées par la suppuration, il ne s'agissoit plus que d'appliquer une simple emplâtre pour conduire la plaie à parfaite cicatrice.

Voici presentement, en peu de mots, la methode dont nous avons usé pour la guerison des Charbons, qui en plusieurs circonstances a beaucoup de rapport avec la precedente.

Methode employée pour traiter les Charbons.

NOus avons observé ces sortes de tumeurs pendant tout le cours du mal, dans un très-grand nombre de Malades de toutes les classes, quoique moins frequemment que les Bubons, remarquant très-souvent dans les mêmes sujets ces deux sortes d'éruptions.

Ces Charbons se presentoient en differents endroits de l'habitude du corps, sur tout aux cuisses, aux jambes, aux bras, à la poitrine, au dos, plus rarement à la face, au col, au bas-ventre.

Ils paroissoient d'abord sous la forme d'une Pustule ou Tumeur blanchâtre, jaunâtre, ou rougeâtre, pâle dans son milieu ou tirant sur le rouge obscur, qui devenoit insensiblement noirâtre, crustacée, & sur tout vers les bords,

d'ailleurs bigarrée souvent de diverses couleurs, de maniere que selon celle qui prédominoit, & l'excez ou le défaut de sensibilité & d'élevation, on pouvoit lui donner le nom ou de Charbon phlegmoneux, ou de Charbon érysipelateux ou de gangreneux.

Nous attaquions d'abord toutes ces especes de Charbons par des scarifications, faisant des taillades à droit & à gauche, dans le milieu, & sur les bords, jusqu'au vif, & supposé que l'escarre fut épaisse & calleuse, on la cernoit emportant toute l'épaisseur & callosité autant que la situation des parties pouvoit le permettre.

Nous n'avons pas trouvé à propos d'user dans ce traitement des cauterés actuels ou potentiels, que nous mettons en usage dans notre Province pour les Charbons ordinaires, parce que les aiant employés dans le commencement, nous avons observé qu'ils attiroient des inflammations si considerables, que la gangrene s'y mettoit bien-tôt après, & que les bords se raccornissoient: la pierre à cautere ne réussissoit gueres que pour les petits Charbons qui guériffoient presque sans aucun secours.

Après avoir scarifié cestumeurs, on appliquoit par-dessus des plumaceaux chargez d'un bon digestif, comme pour les Bubons, avec cette difference, que nous en faisons retrancher les pourrissans, employant seulement la Theriaque, la Terebenthine, le Baume d'Arcæus & l'huile de Terebenthine; & supposé qu'il y eût beau-

coup de corruption , on ajoûtoit les teintures d'Aloës , de Myrrhe , de Camfre , &c.

On mettoit par-dessus les plumaceaux , des cataplâmes emolliens , & anodins , ou spiritueux & resolutifs , comme sur les Bubons suivant la diversité des indications ; dans la suite des pansemens , les lavages & injections étoient aussi employés de même que pour les Bubons , suivant l'exigence des cas ; & si dans le cours de la supuration , les nouvelles chairs étoient d'une si grande sensibilité que les digestifs appliquez causassent une douleur très-vive , comme nous l'avons vû souvent arriver , on substituoit les plumaceaux chargez de Nutritum , avec tout le succez possible.

Methodes concernant les Malades de la cinquième classe.

NOus croions qu'il est inutile d'entrer dans le détail de cette methode , qui a été employée & qu'on emploie encore actuellement pour la guerison des Malades de la cinquième classe , dont les Hôpitaux sont remplis , parce que n'étant atteints d'aucun autre accident , que des Bubons & des Charbons mal pansez ou negligez , & par consequent n'étant plus question que des Abscez , des Ulceres , des Fistules , des Skirres & des Callositez , que cette negligence & ces mauvais pansemens ont laissé après soi , il ne s'agit plus aussi que de

mettre en usage la methode exposée ci-dessus ,
ou de se servir des moïens usitez en pareil cas ,
suivant les regles de l'Art.

Nous remarquerons, en finissant, que toutes
les methodes proposées ne sont pas si genera-
les & si constantes , qu'elles ne puissent souffrir
des exceptions par rapport à certains cas par-
ticuliers que nous avons observé pendant le
cours de ce terrible mal , & qui serviront de
matiere pour un Memoire plus exact, mais elles
pourront toujourns suffire pour l'instruction des
jeunes Medecins & Chirurgiens engagez à trai-
ter les Pestiferez ; & en même tems , pour que
le Public sçache ce qu'il faut penser de toutes
ces methodes singulieres , & de ces prétendus
specifiques si vantez par le Peuple , & par les
Empiriques.

F I N.



Hayne

